

ventes Quand les prix littéraires vous disent ce qu'il faut lire

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Les prix littéraires, ça se vend bien. Les grands lauréats de l'année passée, ceux des Femina, Goncourt, Renaudot et Médicis, cumulent des ventes impressionnantes : exactement 1.165.879 exemplaires, tous formats confondus, chiffres fournis par *Livres Hebdo* et arrêtés au 30 octobre 2025. Le champion, c'est le Goncourt. *Houris* de Kamel Daoud (Gallimard) s'est aujourd'hui écoulé à plus de 450.000 exemplaires en grand format en France. La version poche se fait toujours attendre. Le lauréat du Renaudot, *Jacaranda* de Gaël Faye (Grasset), s'est vendu à 440.231 exemplaires en grand format et en poche. *Le Rêve du jaguar* de Miguel Bonnefoy (Rivages), couronné par le Femina et l'Académie française, a dépassé les 246.000 ventes en grand format et en poche. Assez loin derrière, le lauréat du prix Médicis, *Ann d'Angleterre* de Julia Deck (Seuil), a atteint quasiment 28.000 exemplaires, tous formats confondus.

Différents types de prix

La hiérarchie est claire. C'est le Goncourt qui est le plus prescripteur. Parce que c'est l'aura du Goncourt. « Tout à fait, confirme Enrico Vaccari, libraire chez Tropicmes à Bruxelles. Pour les autres prix littéraires, c'est l'auteur qui fait la vente. Pour le Goncourt, c'est l'inverse : même un auteur ou une autrice que le grand public connaît peu va vendre. Pour le grand prix du roman de l'Académie française, c'est un peu différent : il est prescripteur pour un public pour qui l'écriture compte. Et le Femina attire les femmes puisque son jury est féminin : c'est ressenti comme une revanche vis-à-vis des hommes que les prix ont vraiment gâtés jusqu'ici. » Cette logique se répète d'ailleurs, presque mécaniquement, d'année en année, sans pratiquement d'exception : *L'anomalie* d'Hervé Le Tellier avait trouvé plus d'un million d'acheteurs, en 2020, après avoir été distingué, tout comme *Veiller sur elle* de Jean-Baptiste Andréa (700.000 exemplaires en grand format), en 2023... Si le roman avait déjà trouvé son public auparavant, celui-ci a été multiplié par l'impact du bandeau rouge... Cette réalité, qui vaut pour les prix littéraires d'automne, n'est pourtant pas celle de tous les prix littéraires, qui se



chiffrent aujourd'hui par centaines ; on en compterait quelque 2.000 en France et en Belgique, répartis sur l'année. « Si elle est assez difficile à établir, on a une forme de typologie des prix », décrit Sylvie Ducas, professeure de littérature à l'université de Créteil et autrice de *La littérature, à quel(s) prix* (éditions La Découverte), « D'un côté, on aurait les grands prix d'automne, type Renaudot, Goncourt, qui entrent dans un calendrier marketing précis et ont une vocation claire à la prescription, de l'autre, des prix comme ceux des libraires, des bibliothécaires, qui répondent à une autre stratégie, d'offrir une visibilité à des livres qui n'en ont pas. Enfin, à un troisième niveau, on trouve des prix comme ceux des lecteurs (du magazine *Elle*, par exemple), qui sont prescripteurs, tout en émanant de lecteurs « ordinaires » ; sur base d'une liste néanmoins fournie par un comité. Dans le cas de *Elle*, on avait pu observer que 60 % des livres repris dans cette liste étaient publiés par des maisons appartenant au groupe Hachette. Ce n'était donc pas neutre. » La prescription est donc inscrite dans les gènes des prix, qu'on parle du Goncourt des lycéens ou en Belgique, du prix Rossel, prolonge Enrico Vaccari. « Oui, il est aussi prescripteur mais il faut souvent que le libraire accompagne le client. Pour le Goncourt, pas de problème, on

Parmi tous les prix littéraires, le Goncourt est le champion des ventes. © AFP

achète. Pour le Rossel, on demande conseil au libraire : est-ce que c'est bien, vraiment ? L'année passée, le livre du lauréat, *Guerre et pluie* de Velibor Colic, s'est bien vendu : là, le Rossel a été suivi. Mais d'autres Prix Rossel, auparavant, n'ont pas fait recette. »

Pour le Goncourt : même un auteur ou une autrice que le grand public connaît peu va vendre

Enrico Vaccari
Libraire chez Tropicmes



Mais pourquoi, et sans exception notable, les prix littéraires automnaux ont-ils un tel succès ? « Parce que les Français sont très attachés aux traditions, aux habitudes : comme vous avez chaque année la Journée mondiale de ceci ou cela, vous avez aussi la saison des prix, qui a pris un tour national », avance encore Sylvie Ducas, « et comme les Français lisent de moins en moins, ou presque plus, ils se fient aux repères existants ; on offre le Goncourt ou le Médicis comme cadeau de Noël ». Pour la spécialiste, les jurys du prix Goncourt, en premier lieu, ne se cachent d'ailleurs pas de faire de la prescription. « C'est une manne énorme par rapport aux livres ordinaires », reprend-elle. « Ce qui n'est pas gênant en soi. Ce qui est plus inquiétant, c'est qu'on constate l'émiettement des espaces de prescription. La machinerie des prix, si elle est loin d'être pure, permet de continuer à défendre des livres en langue française. L'enjeu est là aujourd'hui, face à l'hégémonie anglo-saxonne et bientôt chinoise, de garder des espaces de prescription pour faire perdurer le livre papier. Les éditeurs y répondent d'une certaine manière par une folie de publication, avec des « coups » combinés qui réussissent à faire passer des livres comme des œuvres de grande qualité. On en est à un stade où il faut montrer qu'il y a d'autres façons de se cultiver, de penser, etc., qu'internet. Il faut, je pense, réfléchir à la fiction et à ses mutations depuis qu'on est dans l'ère numérique. Les éditeurs sont menacés s'ils ne négocient pas une forme hybride (numérique-papier) de leurs produits. »

Rebeka Warrior lauréate du prix de Flore

Rebeka Warrior est la lauréate 2025 du prix de Flore pour *Toutes les vies* (Stock), son premier roman. Elle a remporté l'adhésion du jury par sept voix contre deux pour *Le fou de Bourdieu* de Fabrice Pliskin (Le Cherche Midi) et deux pour *Jacky* d'Anthony Passeron (Grasset). *Il pleut sur la parade* de Lucie-Anne Belgly (Gallimard) et *La bonne mère* de Mathilda Di Matteo (L'Iconoclaste) faisaient aussi partie de la sélection finale. Figure de l'underground musical, Rebeka Warrior – Julia Lanoë de son vrai nom – signe avec *Toutes les vies* un premier roman puissant et incroyablement touchant. Une autofiction – elle insiste – qui raconte l'histoire d'une merveilleuse histoire d'amour fauchée par la maladie. S'ensuit alors le temps de l'acceptation, le deuil, la reconstruction. Autant d'étapes que l'on parcourt main dans la main avec la narratrice et avec les auteurs qui l'accompagnent (et soufflent leurs noms aux chapitres), de Jean-Paul Sartre à Brigitte Giraud. Sincère, la plume de Rebeka Warrior est sans concession, humaine, vitale. Et *Toutes les vies* est une entrée fracassante dans le monde de la littérature pour cette artiste complète, déjà largement reconnue pour son travail musical avec Sexy Sushi, Mansfield.TYA et Kompromat notamment. Ce mercredi soir, elle était d'ailleurs en concert avec Kompromat au Zénith de Paris et la cérémonie du prix de Flore a exceptionnellement été avancée pour lui permettre d'y assister. En plus du prestige, le prix de Flore accorde à son lauréat un chèque de 6.150 euros et le droit de déguster chaque jour pendant un an un Pouilly fumé servi dans un verre gravé à son nom au Café de Flore. Rebeka elle, « n'aime pas le Pouilly ». « J'espère que je pourrai changer ça pour une bière », nous confiait-elle sur le ton de la blague. On lui souhaite ! G.MY

Toutes les vies, Rebeka Warrior, Stock, 288 p., 20,90 euros, ebook, 14,99 euros, audiolivre lu par l'autrice (en musique) disponible.



© MARIE ROUGE.

Voici les albums sélectionnés pour le Prix Victor Rossel de la bande dessinée 2025



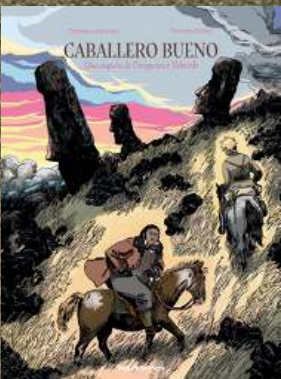
Clara Lodewick
Moheeb sur le parking,
Dupuis



Frédéric Rébena
Vipère au poing, d'après
Hervé Bazin, Rue de Sèvres



Matthieu Burniat, Marie
et Sébastien Kerascoët
Foudroyants, Dargaud



Thomas Lavachery et
Thomas Gilbert, *Caballero
Bueno*, Rue de Sèvres



Eric Lambé
Muséum,
FRMK

En partenariat avec

Découvrez-les dès à présent en librairie et rendez-vous le 13 novembre pour connaître le nom du ou des lauréats.

LE SOIR
Repensons notre quotidien